

FASCISME ET ANTIFASCISME

La société capitaliste comporte en son sein des contradictions internes qui, lorsqu'elles s'exacerbent, plongent le système dans des crises profondes. Celles-ci peuvent aller (par suite de la conjonction de différents facteurs sur lesquels nous ne pouvons nous étendre dans cet article) jusqu'à la difficulté, voire l'impossibilité, pour les capitalistes, de reproduire le capital.

curitaire pour maintenir l'ordre... Alors si le pouvoir adopte une politique de plus en plus agressive envers les travailleurs, que ce soit sur les conditions et les droits au travail, ou sur les libertés, il n'en reste pas moins empêtré dans une situation de chômage de masse, d'inflation, de dépression économique, bref, dans une crise qu'il ne peut pas résoudre tout

sibilité d'engager des actions physiques contre les travailleurs ou leurs organisations, un mouvement fasciste est né. Ce mouvement ne peut devenir massif que si les organisations du mouvement ouvrier ne sont pas crédibles aux yeux des travailleurs, sont dans l'incapacité de s'unir sur la base de l'auto-défense face au fascisme, de proposer une alternative claire de société, une stratégie pour y parvenir, et ainsi d'être à la hauteur des enjeux de la période en répondant positivement à la question brûlante « Socialisme ou barbarie ».

Si la conjonction de ces différents facteurs se produit, le fascisme pourra accomplir son rôle historique de « chien de garde du grand capital » et sera soutenu idéologiquement et financièrement par la grande bourgeoisie qui y trouvera son moyen d'imposer aux travailleurs le niveau d'exploitation qui lui est nécessaire. Entre 1928, en Allemagne, (dernière année avant la crise économique) et 1938 (dernière année avant la guerre), la masse salariale est restée exactement la même. Mais les profits capitalistes ont triplé. Le taux d'exploitation de la classe ouvrière a donc augmenté de 300%.

Lorsqu'il a pris le pouvoir et qu'il a accompli ses tâches historiques le fascisme s'institutionnalise et ses groupes répressifs anciennement massifs et populaires se professionnalisent et deviennent l'État.

QUELLES SOLUTIONS FACE AU FASCISME?

Une période de crise économique est propice au fascisme parce qu'il peut se poser en alternative pour la bourgeoisie et qu'il peut séduire la classe ouvrière en usant de populisme. Mais c'est surtout un moment où les conditions historiques peuvent être réunies pour créer une crise révolutionnaire.

Or les tactiques de front populaire ou front républicain, menées au début du 20^{ème} siècle, venaient à légitimer le pouvoir et le système en place, renforçaient les illusions dans les institutions, au lieu de proposer des perspectives révolutionnaires pouvant répondre aux contradictions exacerbées du système capitaliste. Ces tactiques ne permettent pas de construire la conscience de classe et décrédibilisent les organisations qui participent à ces fronts populaires et laissent ainsi le champ libre au développement des partis fascistes. Face à une théorie qui fondée sur la négation de l'existence de classes sociales, le meilleur moyen de combattre le fascisme, c'est au contraire de faire progresser la conscience de classe, de structurer et d'organiser les travailleurs. Pour ce, l'unité qu'il faut construire avant tout c'est celle d'un front unique ouvrier qui consiste en l'unité, à la base, d'actions et d'autodéfenses, de l'ensemble des organisations ouvrières. C'est ce qui permet à la fois de créer un rempart efficace contre le fascisme et de développer la conscience de classe dans la pratique tout en préparant la crise révolutionnaire, seul débouché politique possible à la crise systémique du capitalisme.

En Allemagne, au début du 20^{ème} siècle,

le fascisme a pu arriver au pouvoir parce que cette nécessité d'unité des organisations n'a pas été appliquée. Au contraire, l'internationale stalinienne, après avoir appliqué la tactique des fronts populaires, fait un revirement stratégique en théorisant que l'ennemi principal n'était pas le fascisme mais la social-démocratie, alors dénommée social-fascisme. Dans la pratique, cette analyse, meurtrière pour l'histoire de l'humanité, a fait que les socialistes et les communistes, au lieu de s'unir contre le fascisme, se sont mutuellement détruit et ont ainsi permis aux nazis de prendre le pouvoir quasiment sans combats.

Le rôle historique du fascisme est de sauver et de maintenir la société capitaliste en période de crise aiguë. Ces crises sont le résultat des contradictions internes du capitalisme, et sont donc récurrentes. Il s'en est produit plusieurs dans l'histoire, il s'en reproduira (jusqu'à la fin du capitalisme). La forme qu'ont pu prendre les différents partis fascistes qui ont dans l'histoire a été le résultat des conditions historiques dans lesquelles ils sont apparus. Les nouvelles formes qu'ils prennent à l'heure actuelle ou qu'ils prendront dans l'avenir sont et seront, elles

des contradictions internes du système, au moment où nous écrivons cet article, n'est pas tel qu'il rendrait imminente la nécessité pour la bourgeoisie de recourir à la solution fasciste. Cependant, l'Histoire nous enseigne que les rythmes historiques peuvent évoluer rapidement, en particulier en période de crise. Il nous faut donc tuer le fascisme dans l'oeuf, en élaborant des alternatives concrètes à même de répondre aux conséquences sociales de la crise que les capitalistes imposent aux travailleurs (interdictions des licenciements, augmentation des salaires, etc.), en ne capitulant pas et en combattant toute forme d'islamophobie, de nationalisme, de racisme en général. Il nous faut aussi aller au-delà en mettant en perspective un projet de société alternatif au capitalisme : le socialisme. La priorité doit donc être de reconstruire la conscience de classe, d'organiser les jeunes et les travailleurs ; cela se fera par la pratique de la lutte des classes au quotidien.

« On ne combattra [le fascisme] qu'en défendant franchement les valeurs socialistes et humanistes de solidarité, qu'en démontrant en pratique qu'elles servent, mieux que les préjugés,



LE LIT DU FASCISME

Ces situations leur imposent de remodeler le système économique et politique de la société pour pouvoir faire repartir la machine. Du fait de la concurrence entre les puissances, exacerbée en période de crise, les besoins de chaque classe dominante nationale deviennent de plus en plus urgents. Le cadre de la démocratie parlementaire propose un double avantage pour le capitalisme : d'une part désamorcer les contradictions explosives de la société par des concessions sociales et d'autre part permettre à la classe dirigeante de participer directement à l'exercice du pouvoir (notamment par le biais des institutions, des médias et des partis bourgeois). Mais elle reste cependant incapable de répondre à l'urgence des besoins de la grande bourgeoisie.

Pour imposer au prolétariat le taux d'exploitation qui lui est nécessaire, le grand capital a besoin de détruire, à tout prix, toute forme d'organisation des travailleurs afin de rendre impossible toute révolte, inévitable au vu de la baisse du niveau de vie. Dans ces conditions, les partis bourgeois traditionnels tentent de s'adapter à la conjonction en se déplaçant de plus en plus à droite. Le pouvoir en place adopte alors des méthodes de plus en plus répressives et s'approprie les thématiques nationalistes et racistes pour diviser les travailleurs entre eux et les faire taire : stigmatisation d'une partie de la population (juifs, immigrés ou jeunes des quartiers populaires par exemple...), appel à rassembler la nation face à la crise, répression des mouvements d'oppositions et du mouvement ouvrier désigné comme les fauteurs de trouble, politique sé-

seul, il fait monter la grogne et se rend de moins en moins crédible aux yeux de la population. Cette politique ne peut pas durer. La situation exige d'exploiter toujours plus les travailleurs et de revenir sur les acquis sociaux.

C'est pourquoi le fascisme devient une alternative à la démocratie parlementaire. Il offre à la bourgeoisie la possibilité de réaliser ses objectifs impérieux dans les rythmes de temps imposés par la conjoncture. Cela se fait par la force. Pour détruire les « germes de démocratie prolétarienne dans le cadre de la démocratie bourgeoise », que sont les organisations de travailleurs, le fascisme doit s'appuyer sur un mouvement de masse bien plus important numériquement que ne peuvent l'être les appareils répressifs de l'État. Le parti fasciste trouve son vivier de recrutement chez les petits commerçants, artisans et paysans déclassés et parmi les travailleurs les plus isolés, les plus déclassés, ceux qui ne trouvent aucune solidarité autour d'eux. Il use de populisme et d'une habille démagogie pour séduire les milieux populaires, se déguise en anticapitaliste. Il s'appuie notamment sur la masse de chômeurs dépolitisés, des travailleurs déclassés et sur les éléments les plus marginaux de la société faisant miroiter une issue pour eux. Par ses liens avec le pouvoir et la bourgeoisie il offre parfois même du travail à ses militants. Mais il s'appuie surtout largement sur la petite bourgeoisie qui forme une bonne partie de ses cadres, une petite bourgeoisie de moins en moins confiante envers le pouvoir en place, de plus en plus déclassée et touchée par la crise. Il organise alors ses militants dans des milices et dès que celle-ci ont la pos-



aussi, déterminées par les conditions dans lesquelles ils pourraient servir de dernière roue de secours pour la sauvegarde du capitalisme.

La situation actuelle, de crise économique et sociale, pose la question de la légitimité du capitalisme. On constate également un mouvement net vers la droite des partis bourgeois traditionnels, en particulier l'UMP (politique de plus en plus sécuritaire, raciste, anti-sociale,...). Le degré d'exacerbation

des intérêts réels de tous les salariés, qu'elles donnent un sens à la vie mille fois plus valable que les mythes inhumains. On ne le combattra qu'en réinventant l'espoir de bonheur pour tous. »

Ernesto et Marthe (Aix-en-Provence)